

Script de l'étape 3

« Lire le *Gorgias* de Platon ou l'enquête sur la nature du bien. »

En nous demandant si la recherche du bonheur pouvait fonder la morale, nous nous sommes aperçus que tous les plaisirs, biens ou avantages ne sont pas équivalents. Il nous faut donc les évaluer et définir, à l'aide de la raison, ce qui est digne d'être poursuivi, car cela détermine la signification non seulement de notre conduite mais surtout de notre existence.

Or cette réflexion portant sur la nature du bien semble centrale dans une œuvre de Platon qui s'intitule *Gorgias*. Le titre du dialogue reprend le nom de l'un de ses principaux personnages : un maître de rhétorique venu de Sicile, qui se vantait de pouvoir persuader n'importe quel auditeur de n'importe quelle croyance. Premier interlocuteur de Socrate, Gorgias attire l'admiration et l'enthousiasme des jeunes gens d'Athènes, car il prétend posséder et enseigner l'art de loin le plus utile de tous : l'art de la rhétorique. La rhétorique permet de tenir de beaux discours, des discours persuasifs et efficaces. Ce que Gorgias revendique, c'est donc la puissance de ce que l'on appelle aujourd'hui les techniques de communication. Ces techniques sont censées permettre, lorsqu'on les maîtrise, de tout obtenir !

Mais, face à Gorgias, Socrate répond qu'il est quelqu'un qui « est content d'être réfuté ». On imagine la perplexité des auditeurs venus s'instruire auprès de Gorgias au sujet d'un art dont il a beaucoup vanté la puissance irrésistible. Comment soutenir un tel paradoxe en effet, d'autant que Socrate va plus loin encore, en affirmant qu'il y a plus d'avantage à être réfuté qu'à réfuter les autres ?

< Incrustation en bas de l'écran de la citation :

« il vaut mieux être réfuté que réfuter » >

En défendant qu'il vaut mieux être réfuté que réfuter quelqu'un d'autre, Socrate prend à contre-pied son interlocuteur et inverse complètement la hiérarchie habituelle des biens. Comment comprendre un tel propos ? Socrate est-il simplement incapable de gagner la partie qui se joue avec Gorgias, forcé par ce dernier de défendre l'indéfendable, parce qu'il serait à court d'idées ou d'arguments solides ? Socrate est-il aveugle au pouvoir formidable détenu par les mots ou nous invite-t-il plutôt à nous interroger sur la nature véritable du bien ?

Il faut se rappeler en effet que les rhéteurs voient le dialogue comme un combat, permettant de triompher de son adversaire. Le but est de dominer ce dernier, qui n'est pas un simple interlocuteur mais un authentique ennemi. Car, ce qui importe, c'est de se servir du discours comme on le ferait d'un outil ou bien d'une arme : en le considérant comme un simple instrument permettant d'obtenir ce que l'on convoite, sans se soucier de la valeur réelle ce que l'on affirme.

Nous voyons que le désaccord entre Gorgias et Socrate ne porte pas seulement sur une question particulière, mais sur le sens même de ce que parler veut dire : s'opposer les uns aux autres au cours d'une joute oratoire ou rechercher ensemble la vérité. Avoir raison, cela consiste-t-il à vaincre, quitte à employer des arguments de mauvaise foi, ou à dépasser sa propre ignorance et à se délivrer du mal qu'elle représente ?

Le véritable enjeu de la discussion entre Gorgias et Socrate est par conséquent moral, car il en va de l'amélioration ou de la dégradation de l'âme de celui qui cherche à dominer les autres ou à s'instruire d'eux et avec eux. En somme, la réflexion menée sur le langage doit amener à une autre réflexion, portant sur la nature du bien véritable. Se confond-il avec ce qui est utile ou bien avec ce qui est agréable ? Se trouve-t-il encore dans la puissance ou, à l'inverse, dans la vertu ? Nous allons examiner maintenant ces quatre définitions possibles du bien moral à l'aide de la lecture suivie d'extraits du *Gorgias* de Platon.